

Lettre du Père Vivier, de la Compagnie de
Jésus, à un Père de la même Compagnie.

Aux ILLINOIS, le 17
Novembre 1750.

MON RÉVÉREND PÈRE,
La paix de N. S.

J'accepte avec plaisir la proposition que vous me faites. Les faibles mérites que je puis acquérir par mes travaux, je consens volontiers à vous en faire part, dans l'assurance que vous me donnez de m'aider de vos saintes prières. Je gagne trop dans cette société, pour n'y pas entrer de tout mon cœur.

Un autre point que vous desirez, et sur lequel je vais vous satisfaire, c'est le détail de nos Missions. Nous en avons trois dans ces quartiers: une de Sauvages, une de Français, une troisième qui est en partie de Français et en partie de Sauvages.

La première est composée de plus de six cens Illinois, tous baptisés, à la réserve de cinq ou six: mais l'eau-de-vie que leur vendent les Français, surtout les soldats, malgré les défenses réitérées de la part du Roi, et ce qu'on leur distribue quelquefois, sous prétexte de les maintenir dans nos intérêts, a ruiné cette Mission, et a fait abandonner au plus grand nombre notre sainte Religion. Les Sauvages, et les Illinois en particulier, qui sont les plus doux et les plus traitables des hommes, deviennent, dans l'ivresse, des forcenés et des bêtes féroces. Alors ils